
Enquête dans les prépas : les élèves parlent

JEAN LAMOURE, professeur à l'ENS CACHAN
ET PIERRE LAUMOND, professeur de première supérieure

Le projet de cette enquête est né en 2003, lors de la préparation, puis au cours du colloque Démocratie, Classes préparatoires et Grandes Écoles¹. Ce projet partait d'un constat : le peu, voire la quasi absence d'informations et *a fortiori* d'études sur ce que deviennent les élèves des classes préparatoires dès lors qu'ils n'intègrent pas une grande école, en particulier les élèves des classes préparatoires littéraires - A/L, B/L et Chartes - pour lesquels les concours et les places sont bien moins nombreux que pour leurs collègues des autres filières. Enfin, l'image des classes préparatoires elles-mêmes, telle qu'elle était et demeure véhiculée par une bonne partie de la presse, semblait être ressentie comme suffisamment effrayante et dissuasive à l'égard des bacheliers pour réclamer une enquête auprès des élèves eux-mêmes².

Les raisons d'entrer en classe préparatoire devaient être bien impératives, car l'image que les élèves en avaient au lycée était plus proche de celle du « bagne », très loin de ce qu'ils ont découvert à leur entrée en hypokhâgne. L'atmosphère de solidarité, de collaboration qu'ils vivent alors n'a rien à voir avec les idées préconçues. Là où ils s'attendaient à une atmosphère « *impitoyable* » de compé-

tition entre élèves, ils découvrent solidarité, collaboration. Là où ils estimaient qu'ils auraient à faire à des enseignants « *distants, méprisants, dominateurs* », ils rencontrent disponibilité et passion. Cette évolution de leurs représentations est massive, elle concerne plus des trois quarts des élèves et elle ne varie pas au cours de la scolarité. D'une enquête à l'autre, admis en khâgne ou entrés à l'univer-

sité, ayant réussi au concours ou échoué, la quasi-totalité des élèves ont confirmé leurs premières impressions.

Le choix de faire une classe préparatoire s'inscrit d'abord dans la recherche d'un enseignement pluridisciplinaire qui leur assure la meilleure transition entre les enseignements secondaires et leurs études ultérieures, qui leur donne le temps de préciser leurs projets d'études. C'est véritablement la recherche d'une ou deux années propédeutiques qui n'obèrent en rien les possibilités d'orientation ultérieures³. Ce n'est pas le choix de la facilité et les élèves semblent avoir assez correctement estimé l'importance du travail à fournir : un peu comme le prix à payer pour un « enseignement rigoureux », « l'acquisition de méthodes de travail », « la qualité de l'encadrement ».

Cet usage des classes préparatoires correspond à la variété des projets – plus souvent d'ébauches de projets, que les élèves ont manifestés à leur entrée en hypokhâgne et qui sont loin d'être uniquement liés à la perspective d'un concours des ENS. Ainsi, en A/L, le projet d'intégrer l'une ou l'autre des ENS n'est alors envisagé que par un peu moins de six élèves sur dix ; un sur trois envisage de présenter un IEP ou, dans la même proportion, un concours d'entrée dans une école de commerce ou de management (ESC). Près des trois quarts des élèves de BL projetaient de présenter les concours des ENS et six sur dix les concours des IEP, plus de la moitié un concours d'ESC ou les concours ENSAE/ENSAI. Mais ces concours ne sont pas pour autant associés à des projets professionnels précis : « enseignant », « professeur », quelquefois « professorat », très rarement « chercheur » ou « enseignant-chercheur » pour les ENS, « cadre de la fonction publique », « haute administration » « haut fonctionnaire », pour les concours des IEP. Le choix de présenter des concours d'école de commerce est encore moins lié à une perspective précise d'emploi ou de carrière, les élèves déclarant vouloir devenir « cadre d'entreprise » ou travailler « dans les ressources humaines ».

Réfractaires, persévérants et convertis

Après une année d'hypokhâgne, les intentions sont plus tranchées, indépendamment des orientations en khâgne ou à l'université⁴ : ce sont à nouveau les concours des IEP qui ont la faveur des élèves et dans une proportion moindre les concours des écoles de commerce et de management. Il s'agit là, au moins, d'ébauches de stratégies alternatives : à l'intégration d'une ENS pour les élèves de khâgne, à des réorientations - plus souvent des stratégies de professionnalisation d'études universitaires pour les autres, par exemple dans les métiers de la communication, les nouvelles technologies. Tout ceci diffère fortement selon les filières et les concours envisagés mais, dans tous les cas, les indécis sont moins nombreux et les projets s'affinent.

Ainsi, pour les IEP, l'examen plus détaillé de l'évolution des intentions des élèves d'une année à l'autre permet de distinguer trois catégories – comportements ou ébauches de stratégie - d'élèves, dont l'importance diffère fortement selon les filières :

- > *les réfractaires* : c'est le « noyau dur » d'élèves qui, depuis leur entrée en hypokhâgne, semblent réfractaires à l'idée même de présenter un de ces concours, c'est le cas d'une majorité des élèves issus de A/L, d'une bien moindre proportion des élèves de B/L⁵ ;
- > *les persévérants* : c'est le contingent des candidats – malheureux - aux concours des IEP en 2005 mais qui n'ont pas abandonné l'idée (l'espoir ?) d'intégrer un IEP : ils en sont à leur deuxième tentative ;
- > *les convertis* : ce sont les élèves dont les intentions (les perspectives) ont changé d'une année à l'autre : ils ne sont plus opposés à la perspective de présenter un de ces concours, comme lors de leur entrée en hypokhâgne⁶.

Mais tous les IEP n'entrent pas de la même manière dans les stratégies des élèves. Une majorité des étudiants de A/L sont réfractaires aux concours des IEP, mais pas à celui de la rue des Saints-Pères - à preuve, la tendance des





élèves à davantage persévérer ici qu'ailleurs. La distinction est encore plus accentuée chez les élèves de B/L ; les réfractaires au concours de l'IEP de Paris ne sont qu'une minorité, comparés à ceux qui persévèrent.

Les mêmes catégories peuvent servir à prendre la mesure des comportements des élèves souhaitant présenter des concours d'écoles de commerce. Qu'ils viennent de A/L ou de B/L, les élèves sont davantage réfractaires à l'idée de passer un de ces concours qu'un concours des IEP, fût-il de province mais, comme pour les concours des IEP, ce sont les élèves de AL qui comptent le plus fort noyau de réfractaires. Enfin, là encore, les comportements diffèrent selon les concours, avec une prime aux « parisiennes » : moins de réfractaires, davantage de persévérants, aussi bien pour les élèves de A/L que de B/L.

Cette distinction parisienne relève certainement davantage de l'« image », de la « notoriété », de la « qualité » de ces établissements que des perspectives professionnelles qu'elles sont susceptibles d'offrir et qui, pour la plupart des élèves de A/L et B/L, demeurent bien imprécises. Ces ébauches de stratégies relèvent bien, semble-t-il, de ce qui fait, au-delà des différences de filières, la caractéristique première des élèves entrés en classe préparatoire : ils demeurent de bons, voire très bons élèves et ambitionnent d'intégrer les meilleurs établissements, au-delà même de la perspective de réussir un concours des ENS.

La population entrant dans les classes préparatoires présente, globalement, une image inversée de la composition sociale de la population française : cela a été souligné, à l'envi. Issus, majoritairement, de milieux familiaux scolairement, économiquement, culturellement favorisés, ces élèves sont également de « bons élèves », sans qu'il y ait pour autant d'homothétie entre ces caractéristiques. Ainsi, quelle que soit leur appartenance familiale, les raisons d'entrer en classe préparatoire sont les mêmes : ils sont « à la recherche d'un enseignement

exigeant, de qualité, sollicitant largement les propensions à l'effort », comme le résumait un de nos correspondants. Les parcours, les influences qui ont amené à cette orientation diffèrent par contre sensiblement selon les familles. On a pu montrer comment, dans les familles socialement plus favorisées et plus « averties⁸ », le choix d'orientation se fait beaucoup plus précocement – dès la seconde – et l'influence parentale manifeste. Chez les autres, la décision est plus tardive et l'influence, les conseils des enseignants sont bien souvent déterminants.

Les grandes « familles » d'élèves

Pour autant, les projets scolaires et professionnels des élèves d'hypokhâgne sont-ils les mêmes ? Les différences sont, d'abord, affaire de filière – A/L ou B/L⁹ –, d'origine scolaire – distinguant les bacheliers littéraires des autres – et géographique, opposant classes préparatoires de province et classes préparatoires des métropoles régionales et de la région parisienne. Cette distinction selon les implantations géographiques des lycées n'est évidemment pas sans avoir quelque lien avec les caractéristiques sociales des familles, mais celles-ci ne se réduisent pas à celles-là : ainsi, les projets des élèves des classes préparatoires de proximité (qui comprennent une proportion significative de familles moins « averties »), ne se distinguent pas des autres.

On identifie ainsi des groupes d'élèves homogènes, de « familles » présentant une identité forte.

En A/L, quatre familles ont pu être reconstituées :

- > les élèves des classes préparatoires de province forment deux familles ; l'une, composée de titulaires d'un baccalauréat littéraire, envisage les concours des IEP de province, l'autre, de titulaires d'un baccalauréat ES ou S projette une carrière enseignante ;
- > une troisième famille est composée des élèves des classes préparatoires des métropo-

- les régionales et de la région parisienne, ils sont titulaires d'un baccalauréat S, issus des catégories sociales les plus favorisées et envisagent une carrière de cadre de la fonction publique ;
- > les membres de la dernière famille, masculins, sont également titulaires d'un baccalauréat S, ils viennent des classes préparatoires des métropoles régionales, mais sont d'origine sociale plus modeste, ils ne semblent pas encore avoir déterminé leurs choix de concours ou de carrière¹⁰.

En B/L, les distinctions semblent un peu plus tranchées, avec :

- > une première famille particulièrement homogène, composée des élèves (garçons et filles) des classes préparatoires de la région parisienne, issus de milieux très favorisés ; ils envisagent d'ores et déjà de présenter les concours des ENS avec des perspectives de carrière dans le journalisme, la diplomatie ;
- > la seconde famille, composée d'étudiants de la région parisienne et des métropoles de province, ne se distingue pas par une origine scolaire ou sociale particulière, mais par le souhait de préparer les concours des ENS pour faire carrière dans la recherche ;
- > les membres de la troisième famille ont pour unique, mais fort trait commun d'envisager une carrière enseignante et de rejeter la perspective d'un emploi de cadre d'entreprise ;
- > enfin, la dernière famille regroupe des étudiants des classes préparatoires de province, titulaires d'un baccalauréat L ou ES qui semblent encore très indécis quant à leur orientation tant scolaire que professionnelle.

On voit ainsi combien les caractéristiques sociales sont insuffisantes à expliquer les orientations en classe préparatoire et les projets professionnels ; le trait commun aux élèves des CPGE littéraires est, d'abord, par l'acquisition d'une culture scolaire, d'avoir effectué de bonnes études secondaires. La classe préparatoire leur semble le meilleur moyen de valoriser ces acquis et, à l'expérience, ils déclarent, unanimement, en avoir retiré :

- > un approfondissement de leurs disciplines d'élection au lycée,
- > une maturation de leurs projets d'études ou professionnels,
- > l'acquisition de méthodes de travail, d'outils intellectuels utiles pour leurs études et leurs projets professionnels.

C'étaient déjà, plus ou moins explicitement formulées, les raisons de leur orientation en prépa : le rejet d'une spécialisation dès l'entrée dans l'enseignement supérieur, la recherche d'un encadrement pédagogique, de méthodes de travail leur assurant la meilleure transition entre les enseignements secondaires et leurs études universitaires.

À l'expérience, cette utilité propédeutique ressort renforcée, en particulier pour tout ce qui relève de l'acquisition de méthodes de travail et d'outils intellectuels. Ce sont, d'ailleurs, les étudiants poursuivant leurs études à l'université qui insistent le plus sur l'apport irremplaçable qu'a constitué pour eux (elles) leur passage par une classe préparatoire, y compris durant la seule année d'hypokhâgne, en référence à la fois à leurs années d'enseignement secondaire et à leur découverte récente de l'université. La diversité de leurs itinéraires témoigne du caractère proprement universel de ces appréciations¹¹. Ce que les étudiants découvrent en classe préparatoire ce n'est pas tant la « masse » de travail et de connaissances à assimiler - ils en étaient avertis - que la fréquence et la variété des exercices proposés et, au-delà même de la nouveauté des « colles », des « reprises », combien tout cela oblige à une invention, une appropriation, à la fois individuelle et collective, de méthodes d'apprentissage et de savoir-faire nouveaux. La grande majorité des élèves l'a vécu comme une véritable rupture d'avec l'enseignement secondaire, une plus grande responsabilisation individuelle : par delà les connaissances acquises, l'expérience de la prépa est, en quelque sorte, l'acquisition d'une véritable culture commune de travail.



Paroles d'élèves

Parcours

Alain a passé son baccalauréat S (mention très bien) en province, avant d'entrer en hypokhâgne B/L dans une autre prépa parisienne. « *Je ne me suis pas inscrit en prépa B/L pour réaliser un projet professionnel, mais plutôt pour accéder à une formation intellectuelle prestigieuse. Je viens d'un milieu populaire et mon projet initial était d'obtenir un CAP de plombier. Mes professeurs ont exercé une forte pression sur ma mère et moi-même pour que je choisisse l'enseignement général. Ils m'ont dit: "Sois ambitieux et fais ce qu'il te plaît, tu en as les moyens". J'ai alors décidé que j'entrerais à Sciences-po; j'ai opté pour la prépa B/L parce qu'elle préparait à ce concours. Le conseiller d'orientation ne m'a pas trop forcé, mais un ami qui avait fait sciences-po Paris m'a beaucoup encouragé* ».

Alain a passé les concours B/L, mais sans succès. Il a été admissible aux concours de l'ENSAE et de l'ENSAI. A la rentrée 2007, il était inscrit à l'université en L3 d'économie-gestion avec le projet de repasser les concours de l'ENSAE et de l'ENSAI ou, à défaut, de faire un master recherche. Son projet professionnel ? « *conseiller ministériel ou ingénieur statisticien* ».

Benoît a obtenu son baccalauréat S (mention très bien), puis il a fait hypokhâgne et khâgne B/L dans une prépa parisienne avant d'intégrer une ENS. « *Mon choix, très personnel, d'une prépa littéraire date de la première S. J'étais 'perdu' dans un lycée privé, à vocation éminemment scientifique, pour lequel la voie royale était une prépa scientifique, de préférence à Sainte Geneviève. C'est au centre d'orientation que j'ai trouvé les renseignements sur les filières littéraires pour lesquelles j'avais du goût: le français, l'histoire, la philosophie. J'avais choisi la série S pour bénéficier d'une formation véritablement généraliste avant de me tourner vers les lettres et je ne le regrette pas; les maths m'ont beaucoup servi en B/L, je pense avoir acquis une certaine forme de culture générale*

en biologie et la physique est un apprentissage très intéressant de la rigueur d'un raisonnement, ce qui sert beaucoup en philosophie.»

Benoît a de nombreuses perspectives : « *un Master de socio/histoire, l'agrégation d'histoire ou de philosophie et, à l'idéal, un poste d'enseignant-chercheur en histoire sociale ou, à défaut, en philosophie; si je n'y arrive pas, j'aimerais être administrateur de l'INSEE* ».

Charlotte a obtenu son bac ES (mention assez bien) dans un lycée de province, avant d'entrer en hypokhâgne A/L dans un lycée de métropole régionale. « *J'étais en terminale ES; j'ai choisi cette prépa parce qu'il y avait un module de remise à niveau littéraire (MRNL); je voulais absolument faire des études de lettres ou de philosophie et la prépa est réputée pour sa rigueur intellectuelle, son bon encadrement: j'en avais besoin, je n'étais pas encore prête à aller à la fac* ».

Charlotte n'est pas passée en khâgne, elle s'est inscrite à l'université en L2 philosophie. En 2006-2007, elle suivait un double cursus en L3 de philosophie et L2 d'histoire. Charlotte a une passion, le dessin « *bien plus que les lettres, c'est un choix qui s'est affirmé après ma sortie de prépa en 2005* ». Elle envisage d'entrer dans une école de dessin, rêve de devenir animateur infographiste, illustrateur ou « *BDéiste* », directrice d'une école de dessin : « *il y a beaucoup de passion dans ces métiers; bien plus qu'un métier, c'est un art véritable qui surfe sur les nouvelles technologies* ».

Claire a préparé son baccalauréat L (mention bien) dans un lycée de province avant d'entrer en hypokhâgne dans le même lycée. « *J'ai choisi de faire prépa lorsque j'étais en terminale. J'ai été conseillée par des amis et des membres de ma famille qui avaient étudié en classes préparatoires scientifiques et littéraires. Ils m'ont conseillée la classe préparatoire pour apprendre à bien m'organiser dans le travail. Je ne savais pas vraiment quoi faire après le bac et*

j'ai pensé que ce serait une bonne méthode d'apprentissage avant de rejoindre l'université. Je désirais faire des études d'anglais et d'allemand, mais un double cursus à l'université me semblait trop difficile et je ne voulais surtout ne pas arrêter l'allemand. En plus, j'ai pu me remettre au latin que j'avais abandonné en seconde. J'ai été acceptée dans mon lycée, ce qui m'a permis de rester au domicile familial une année de plus ».

Claire, qui n'est pas passée en khâgne, finissait sa licence (L3) à la rentrée 2006-2007. Elle envisage de préparer un master, si possible en phonologie ou en grammaire, de présenter le CAPES et l'agrégation, voire d'aller travailler à l'étranger. La traduction l'intéresse « énormément », mais elle ne se voit pas en faire un métier.

Estelle a obtenu son bac ES (mention bien) en 2003. Elle a fait une hypokhâgne A/L dans une prépa de province, avant d'entrer en khâgne LSH dans un lycée de métropole régionale. « *La prépa, pour moi, c'était la recherche de l'érudition et la chance de pouvoir m'instruire de façon intense ; c'était en particulier la possibilité de faire du russe et l'existence de l'option IEP. Je voulais aussi continuer à avoir un enseignement général dans de bonnes conditions, renforcer ma culture générale, éviter la fac que je trouvais trop spécialisée. Ma famille n'avait pas d'expérience des prépas, mais mes profs de lycée, des anciens élèves, des amis m'avaient conseillée dans ce sens. J'avais posé aussi une demande pour une prépa commerciale, j'ai choisi lettres pour avoir du plaisir à travailler, ce qui n'était pas le cas devant des exercices de maths ».*

Reçue au concours de l'IEP de Bordeaux, Estelle suit un double cursus avec une troisième année de licence en géographie. Après l'IEP et un master de géographie et d'urbanisme, elle envisage une carrière « *dans l'aménagement territorial orienté vers le développement durable, pour faire se concilier respect environnemental et villes agréables, pratiques à vivre au quotidien ».*

Florian a obtenu son baccalauréat S (mention bien) ; il est entré dans le même lycée que celui de Claire, en hypokhâgne A/L, une « prépa de proximité ». « *J'étais entré en première S sans projet précis. Mes professeurs et mes parents m'ont vivement encouragé à suivre la série S en raison du grand éventail des débouchés. En terminale, même si mes résultats pouvaient me laisser envisager une autre voie, il me semblait que je m'épanouirais plus dans des études littéraires : question de goût. Un ami qui était en hypokhâgne m'a aidé à fixer mon choix : l'hypokhâgne, c'était une formation généraliste, une bonne solution pour changer de cap sans risquer de m'égarer dans une impasse. Je n'ai donc envisagé A/L qu'assez tardivement, car j'imaginai les principes d'enseignement des classes prépas archaïques et purement élitistes. J'ai découvert qu'il existait des compromis, c'est-à-dire des prépas de province qui rompaient avec certaines traditions des fameuses prépas parisiennes, avec probablement des palmarès moins éblouissants ».*

À la fin de sa première année, Florian n'est pas passé en khâgne. Il a présenté des concours d'IEP : admissible à Paris, sur liste d'attente à Aix, il s'est finalement inscrit à l'université, où il terminait une licence (L3 Droit-histoire) à la rentrée 2006-2007, tout en bénéficiant d'une bourse Erasmus, dans une université norvégienne. Il compte « *intégrer sciences po en master, sinon continuer en master de droit à la Sorbonne ou à Assas ».* Ses projets professionnels se sont précisés « *J'étais dans une logique d'études, pas de profession ; la classe prépa est si généraliste qu'elle nous laisse de très vastes perspectives, alors pourquoi ne pas les garder toutes ? ».* Florian envisage désormais de devenir journaliste ou avocat.

Mythes et légendes

Alain : « *Les relations entre élèves sont conviviales, en particulier pour ceux qui sont à l'internat : la solidarité est très développée. Il y a évidemment beaucoup de travail.*





C'est dur, intense, parfois psychologiquement difficile à supporter mais il s'agit juste de travailler de façon efficace. Ce qu'on m'avait dit des profs est vrai : Il s'agit de très bons profs qui s'occupent beaucoup de leurs élèves et avec qui on peut avoir des contacts hors des cours. »

Benoît : « *J'imaginai les prépas axées sur la compétition: les places au concours sont chères. Mais en prépa on est tous dans le même bain : le travail, la pression, l'intérêt des enseignements créent des liens très forts, mais aussi des haines féroces. En khâgne, c'est un grand moment, rare, car il permet de ne se concentrer que sur l'acquisition des connaissances ; le concours, pour un carré, donne lieu à un certain bachotage, intellectuellement décevant, sinon le reste est vraiment transcendant. Avec les enseignants, en prépa, l'excellence de l'enseignement crée un type de relations fondées sur la proximité intellectuelle ; il est rare de rencontrer des profs qui donnent tant à leurs élèves ».*

Charlotte : « *J'ai trouvé un groupe de travail soudé et un esprit de compétition chez quelques-uns, très minoritaires, au moins en début d'année. Avant d'entrer en prépa, j'imaginai des apprentissages permettant de bonnes bases, de bonnes méthodes de travail, au prix d'un travail intense, très intense : c'est en réalité à peu près ce que j'avais fantasmé ».*

Claire : « *En terminale, j'ai pu observer des hypokhâgnes dans mon lycée, ils travaillaient tous les midis et ils avaient l'air toujours très occupés, mais ils semblaient avoir des relations plutôt amicales ; ils n'étaient qu'une quinzaine, il y a peut-être moins de convivialité dans les grandes villes. En hypokhâgne, c'est vrai, nous formions plusieurs groupes, mais la communication se faisait très bien et personne n'hésitait à aller demander un conseil à quelqu'un d'autre ».*

Estelle : « *J'imaginai mettre deux ans de ma vie entre parenthèses. La première année est tout à fait tenable, si l'on fait attention à conserver une bonne santé physique. En deuxième année, par contre, il y a beaucoup de pression. Au lycée, les enseignants de classe prépa avaient la réputation de mettre la pression pour les concours et de tenir des discours dévalorisants sur les élèves. Dans mon hypokhâgne, les enseignants étaient en général passionnés et disponibles, ce qui était très motivant. En khâgne, les contacts sont différents ; il semblait que les profs ne s'intéressaient qu'aux seuls élèves ayant une chance de réussir le fameux concours, comme si il n'y avait rien d'autre pour être heureux ».*

Florian : « *Beaucoup d'images, parfois contradictoires, circulaient au lycée sur les prépas : le règne de la compétition, des relations réduites aux seuls aspects scolaires. En fait, j'ai trouvé une réelle solidarité dans le travail, des relations bien meilleures que ce qu'on peut en dire ».*

Conseils

Alain : « *Il faut commencer à se construire une culture littéraire et historique dès le lycée, lire le journal au moins une fois par semaine en relevant en particulier l'actualité économique et sociale. Les cours ne permettent pas de rattraper certaines lacunes, en particulier en histoire et en littérature. »*

Benoît : « *Les débouchés à l'issue des prépas lettres ont la réputation d'être limités, mais c'est loin d'être le cas. Mais il ne faut pas non plus chercher à se préparer à de multiples concours dans la peur de ne rien avoir : c'est le meilleur moyen de se disperser. Même s'il ne réussit aucun concours, un khâgneux aura acquis une culture humaniste et même s'il passe quelques années par la fac - ce qui n'est pas un drame en soi, contrairement à ce qui est souvent dit - il finit toujours par arriver à faire quelque chose qu'il aime... »*

Charlotte : « *Tout compte fait, c'est une bonne expérience, un défi qu'il faut vouloir commencer à tout prix, bref : il ne faut pas hésiter. Ça fait travailler beaucoup et ça sert toujours, même si on retourne à la fac un jour, parce que la prépa est une très bonne formation générale. Mais il faut aussi avoir la véritable passion pour les lettres, les livres, car si c'est pour faire plaisir à papa maman ça ne peut pas marcher.* »

Claire : « *Avec le recul, l'hypokhâgne a été une de mes meilleures années de lycée. C'est une fois qu'elle est passée que l'on se rend compte de tous les bénéfices. Je suis inscrite en anglais, mais presque à chaque texte, anecdote, référence cités par mes profs d'université, je retrouve une trace dans mes cours d'hypokhâgne, que ce soit en latin, en histoire ou en lettres.* »

Estelle : « *L'hypokhâgne, c'est une classe qui apprend à penser par soi-même. C'est sûr, il faut avoir envie de travailler et dans plusieurs disciplines à la fois : alors vous trouverez votre bonheur. Pendant la prépa, il n'y a pas beaucoup de vie en dehors des cours, mais j'étais dans un lycée avec beaucoup de moyens, il y avait donc différentes activités (sports, musique, cinéma...), il ne manque pas de quoi faire! Même s'il est difficile de s'investir beaucoup dans une activité, par manque de temps, ça permet de parler d'autre chose, c'est donc fortement conseillé !* »

Florian : « *Les classes B/L sont accessibles pour les trois séries du bac général, mais il ne faut pas y entrer en hésitant. Les nombreuses mauvaises nouvelles de la rentrée (planning des devoirs le samedi matin ; quantité des livres coûteux à acheter et à lire, ...) auraient vite fait de faire basculer la balance du mauvais côté...* »



- (1) ENS Ulm, 16-17 mai 2003. Colloque organisé par l'Union des Professeurs de Spéciales, avec la participation de la Conférence des Grandes Ecoles et des associations de professeurs de classes préparatoires. Les actes du colloque sont disponibles sur : www.prepas.org/communication/colloquedemocratie/ActesColloque.pdf
- (2) Les « itinéraires » présentés dans les pages suivantes sont issus des résultats de cette enquête renouvelée chaque année auprès d'un échantillon d'élèves entrés en hypokhâgne en 2004-2005. L'échantillon est composé d'un millier d'élèves de 26 classes d'hypokhâgne et de 16 académies soit environ 1/6 des effectifs totaux à la rentrée 2004-2005 (cf. Note d'information 06-23 août 2006, MEN-DEP). Des résultats de cette enquête sont disponibles sur le site de l'APPLS : www.int-evry.fr/appls/SiteAncien/fsenquete.html
- (3) Un peu comme au lycée où, pour de mêmes raisons, nombre d'entre eux avaient choisi la filière scientifique.
- (4) Note d'information NI 05.22, Rachid Bouhia, DEP.
- (5) Sauf indication contraire, et pour faire bref, les « élèves de AL » (ou de BL) sont les élèves des hypokhâgnes AL (ou BL) qui sont passés en khâgne ou entrés à l'université. Les élèves entrés dans d'autres établissements (cf. § 2.3. ci-dessus) ne sont pas pris en compte ici.
- (6) À la même question sur l'intention de passer un concours, les réfractaires ont répondu « non » lors des deux enquêtes, alors que les persévérants ont répondu « oui » et les convertis « non » ou « ne sait pas » lors de la première enquête et « oui » lors de la deuxième enquête. Par simplification, on ne distingue pas, ici, l'intensité du « oui » (A= très affirmé, B= affirmé ou C= simplement envisagé).
- (7) Voir en particulier le travail de Christian Baudelot, Brigitte Dethare, Sylvie Lemaire et Fabienne Rosenwald, in : « Démocratie, classes préparatoires et grandes écoles » : colloque à l'École Normale Supérieure des 16 et 17 mai 2003 (www.prepas.org/colloquedemocratie/).
- (8) Familles « averties » : familles au sein desquelles au moins un parent, frère ou sœur aîné a fait une classe préparatoire.
- (9) Les élèves des classes préparatoires « chartes » ont été également interrogés ; le nombre de réponses ne permet pas d'en faire un traitement statistique distinct ; leurs choix d'orientation scolaires comme professionnels sont, de plus, très homogènes...
- (10) Les regroupements des catégories sociales sont ceux effectués par la DEP établis en fonction de nombreuses données sur la réussite scolaire. Il faut donc entendre "favorisée" ou "défavorisée", par exemple, du seul point de vue de la réussite scolaire constatée de manière durable au niveau statistique (<http://indicateurs.education.gouv.fr/>)
- (11) Une diversité qui peut être observée dès la fin de l'hypokhâgne avec non seulement des inscriptions à l'université mais aussi des premiers concours, en particulier d'IEP, passés avec succès. Deux ans plus tard et sans préjuger des résultats à venir des « cubes », environ la moitié des étudiant(e)s étaient en dernière année de licence (L3) à l'université, une minorité avait intégré une ENS et entre 1/3 et 1/4 une autre école : majoritairement un IEP, quelques uns une école de commerce et de management. Avec des différences selon les filières A/L (2/10 cubent, 6/10 sont à l'université, 2/10 sont dans une grande école) ou B/L (moins d'1/10 cube, 4/10 sont à l'université, près de 4/10 dans une grande école). L'échantillon initial comprenait une prépa « Chartes » mais le petit nombre d'élèves et de réponses à l'enquête empêchent tout traitement statistique des résultats.